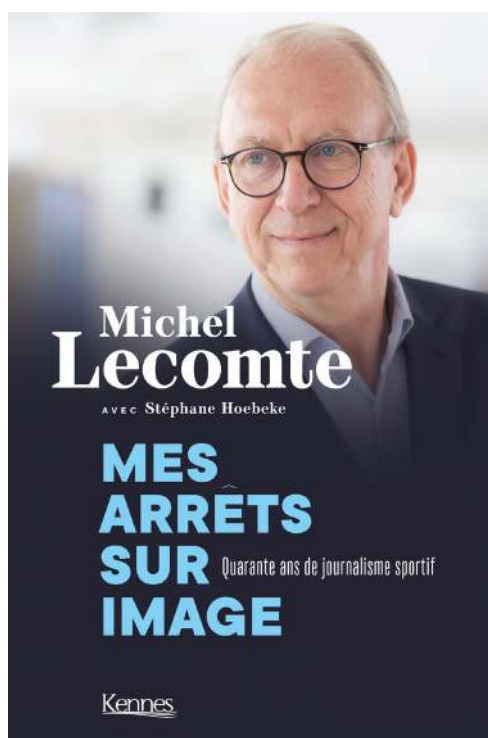




COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MES ARRÊTS SUR IMAGE

Quarante ans de journalisme sportif
MICHEL LECOMTE - STÉPHANE HOEBEKE



À PARAÎTRE LE 18 NOVEMBRE 2020

Auteurs : Michel Lecomte - Stéphane Hoebeke

Format : 140x215 mm

Pages : 180

ISBN : 9782380751567

NUART : 7633359

Prix : 19,90 €

PRÉSENTATION

« Après quarante ans de carrière comme journaliste sportif, je tire ma révérence. Quarante années de hauts et de bas, de plantages et d'exploits en tous genres. Ce livre n'est pas un bilan ni une biographie complète, mais plutôt une succession d'arrêts sur image, un retour sur quelques événements marquants, un certain regard sur des personnalités d'hier et d'aujourd'hui, une réflexion sur des pratiques et des valeurs chaque jour éprouvées. Du drame du Heysel aux coulisses de *Studio 1 La Tribune*, en passant par *Mexigoal*, l'affaire Festina, les Diablos Rouges, Michel Preud'homme, Éric Tabarly, Eddy Merckx ou Justine Henin : autant de portraits et d'anecdotes que j'ai choisi de relater dans cet ouvrage.

Ce livre est le résultat de nombreux entretiens que j'ai eus avec Stéphane Hoebeke, juriste à la RTBF avec qui j'ai eu souvent l'occasion de discuter contrats et litiges et qui, un jour, m'a proposé d'effectuer ce retour en arrière. Une idée qui m'avait un peu décontenancé. Je ne suis pas ancré dans le souvenir ou la nostalgie. Je regarde devant moi, je suis dans l'actualité, dans l'action. Et qui suis-je pour me raconter ainsi? Puis, j'y ai pris goût. À travers cet exercice, mené de front avec Stéphane, des souvenirs reviennent, ressortent, refleurissent. C'est le printemps de ma mémoire. C'est ma tribune. »

PRÉFACE DE JUSTINE HENIN

« Michel a cette force, cette humanité qui permet d'aller chercher le meilleur de nous-mêmes au moment de nous confier. Son amour du sport, sa sensibilité, sa générosité, sa bienveillance, même quand il faut critiquer de manière plus sévère, son sens de l'humour aussi, et tant d'autres qualités, ont fait de lui un journaliste non seulement reconnu mais surtout tellement apprécié. »

À PROPOS DE MICHEL LECOMTE



Crédit photo Patrick Moriamé

Michel Lecomte est diplômé de l'IHECS en communication sociale. Après ses études, il débute comme journaliste indépendant. 18 mois plus tard, le 1^{er} janvier 1980, il entre à la RTBF et devient le premier journaliste sportif du centre RTBF Namur-Luxembourg-Brabant wallon. Il rejoint en 1986 la rédaction des sports TV à Bruxelles. En 2003, il en devient le chef.

Parallèlement à sa carrière de journaliste, Michel Lecomte a enseigné la pratique TV pendant 12 années à l'IHECS. C'est un habitué des grands événements sportifs dont il a assuré la couverture en studio et sur le terrain. Il a ainsi présenté à plusieurs reprises les JO, commenté les coupes du monde et les championnats d'Europe dont il a aussi assuré les présentations en studio. Il est aussi connu pour son rôle de présentateur dans plusieurs émissions sportives bien connues comme *Match 1*, *Week-End Sportif* et *La Tribune*. En 2008, ses fonctions de chef de la rédaction sportive ont été élargies vers la radio d'abord, le web ensuite et désormais l'ensemble de l'offre digitale.

MOT DE L'ÉDITEUR

Éditeur de coups de cœur, Kennes ne dispose pas d'une ligne éditoriale stricte. Aux règles, nous privilégions une histoire, un personnage, une thématique, un vécu, un auteur qui nous parle, qui nous touche.

À travers une cinquantaine d'entrées, comme autant d'arrêts sur image minutieusement sélectionnés parmi une multitude d'événements marquants, le chef de rédaction des sports de la RTBF, animateur bien connu de *La Tribune*, se livre à cœur ouvert, explique ses choix de carrière, raconte les coulisses de la télé, mets les points sur certains « i » et, surtout, partage avec le lecteur la passion du sport et de toutes ses histoires bien au-delà de ses exploits. Parallèlement, on y ressent la passion du journalisme qui l'a animé pendant ces 40 années dans le service public. Une marque à laquelle il est profondément attaché.

Un livre-confidences qui invite à découvrir les facettes cachées d'une des personnalités les plus médiatiques du paysage audiovisuel belge.

CONTACT MÉDIA

Ben Choquet - Directeur commercial et communication // benchoquet@kenneseditions.com

Téléphone : +32(0)494517467

Kennes Éditions - Rue de la Blanche Borne 15, 6280 Loverval (BE)

MORCEAUX CHOISIS

Mon Roger

... L'émission était diffusée de 20 à 23 heures 30 et c'est là que j'ai connu le plus grand fou rire de ma carrière, un fou rire en direct sur des images de lutte gréco-romaine. J'avais préparé mes commentaires sans les confronter aux images que j'ai seulement découvertes en studio. J'ai donc commencé par une analyse plutôt technique des forces en présence quand j'ai senti Roger partir en vrille en découvrant les images assez équivoques de la première prise entre les deux athlètes. L'écart entre mes commentaires, « sans intérêt » aurait dit Roger, et les images de ces candidats à la médaille qui s'enlaçaient fiévreusement était tel que nous avons perdu le contrôle de nos émotions. Les cameramen en studio étaient incapables de garder leur caméra dans l'axe de nos visages et nous n'avons jamais pu retrouver le souffle qui nous aurait permis de donner le nom du vainqueur ...

La télé peut rendre « fou »

Le 2 mai 2011, c'est l'incident en direct; je ne l'ai pas vu venir. Stéphane Pauwels l'impulsif se lève et quitte le plateau de *Studio 1* en direct, en m'accusant de défendre systématiquement le camp d'en face, celui de Benoît Thans...

...

... Avec le recul, je ne regrette pas de l'avoir fait venir. Il aura tenu six ans, nous aussi. Quelques années plus tard, en 2018, il explose en plein vol mais pas pour un dérapage médiatique, cette fois : il est arrêté puis inculpé pour une affaire d'ordre privé (un présumé homejacking au domicile de l'ex de son ancienne compagne). Dès le lendemain, RTL le suspend d'antenne alors qu'il clame son innocence. En septembre 2018, j'ai répondu à un journaliste qui m'interrogeait sur la situation pénible que traversait Stéphane et sur laquelle chacun de ceux qu'il avait connus bottait en touche. Je ne retire rien de ce que le journal a publié : « Franchement, je tomberais de ma chaise si je découvrais qu'il n'est pas honnête. Je ne me réjouis vraiment pas de ce qui lui arrive. La télé peut rendre "fou". À un moment donné, dans certaines circonstances, face à certaines personnes peu recommandables, des filtres doivent s'actionner et il se peut qu'ils ne jouent pas suffisamment, bercé par les fausses caresses que nourrissent la vanité et la fragilité. C'est une bien triste rançon de la gloire qui doit servir de leçon à ceux qui seraient tentés de se prendre la tête. Si, comme il le dit, il n'a rien à se reprocher, alors il s'en sortira. Quoi que je puisse en penser, c'est la justice qui aura le dernier mot. » ...

Elles

... On observe un changement progressif dans les mentalités et un intérêt plus important du public pour les athlètes féminines qui performant ces dernières années. Je songe aux Red Flames (foot), aux Belgian Cats (basket), aux Red Tornados (athlétisme), aux Red Panthers (hockey) et au cyclisme. Le succès de la dernière Coupe du Monde féminine de football en 2019 avec la victoire des États-Unis, emmenés par Megan Rapinoe, a certainement marqué un tournant. La finale a été commentée brillamment par deux femmes, Lise Burion et Cécile De Gernier, et a été suivie par 180 000 téléspectateurs, soit davantage que la finale du championnat d'Europe de hockey que l'équipe masculine belge a pourtant remportée le même week-end.

Willy, sans filtre

... Quoi qu'on puisse penser des qualités de Marc Wilmots, cet homme aura eu le mérite de créer un groupe, d'obtenir des résultats et de produire du beau football. Il nous a enthousiasmés avec, c'est vrai, une génération de joueurs particulièrement douée. Dans certains cas, il a manqué de souplesse, il n'en a fait qu'à sa tête. Et on ne connaîtra jamais l'épaisseur de son charisme auprès du groupe. Mais la page est tournée. Avec Roberto Martinez, un homme élégant sous tous rapports, apprécié par l'ensemble de ceux qui le côtoient, la Fédération belge, Mehdi Bayat en tête, a choisi un profil très différent et une maîtrise apparemment parfaite mais très lisse de la communication. Totalement imprégné de sa mission, il a donné un autre souffle aux Red Devils. Mais il a failli perdre tout son crédit à Rostov en huitième de finale face au Japon dans la dernière Coupe du Monde, avant de réussir un des plus grands exploits de notre histoire : une victoire contre le Brésil en quart. Dans ce contexte, plus douloureuse fut la chute; l'élimination face à la France continue de faire mal. On attend le prochain Euro en 2021, qui sera un peu le tournoi de la dernière chance. ...

Eddy

... Entre Justine Henin et Eddy Merckx, au-delà de cette histoire, il y a beaucoup de points communs. Ce sont deux très grands champions, mais là je ne vous apprends rien. On est d'accord. Toutefois, au-delà de leur palmarès et de l'énorme reconnaissance dont ils jouissent, ils ont en commun de se laisser approcher sans calcul et sans tralala, si on est soi-même sans vernis. Justine et Eddy, je les aime pour cette raison, pour la capacité qu'ils ont de nous donner à vivre, dans les moments partagés, ce qu'ils sont naturellement. Je les vois régulièrement. Justine et sa famille sont proches de la mienne, j'ai des enfants de son âge et des petits-enfants du même âge que ses enfants. Nos rencontres sont toujours gaies et amicales. ...

Borlée : le poids du père

... J'ai vécu un moment très fort avec le clan Borlée à Barcelone en 2010. C'était le dernier jour des championnats d'Europe d'athlétisme. Vincent Langendries assurait les commentaires aux côtés de Noël Levêque. J'avais quitté la tribune pour la piste d'échauffement. J'étais là quand Olivia est revenue du 4 x 100 m. Elle avait réussi un excellent départ mais le témoin était tombé entre la 3^e et la 4^e relayeuse. À quelques mètres de là, son père était en train de coacher toute l'équipe du 4 x 400 messieurs qui se préparait pour la finale. Olivia, seule, ne parvenait pas à contenir ses larmes. Sa solitude m'a beaucoup ému et je me souviens m'être demandé : « Quand est-ce qu'il va prendre le temps de la reconforter? », comme je l'aurais fait avec ma fille dans la même situation. Finalement Jacques, après avoir donné ses derniers conseils aux garçons, est venu prendre sa fille par l'épaule en échangeant quelques mots; cela a suffi. Quelques minutes plus tard, le relais belge allait chercher la médaille de bronze. ...

Ma dernière Tribune

Confinement oblige, ma dernière émission n'aura pas été celle que j'avais imaginée. J'étais censé achever ma dernière saison de *La Tribune* en roue libre mais celle-ci s'est terminée prématurément, lorsque le lockdown a été décidé, que le mot d'ordre, inconnu jusqu'alors, fut « restez chez vous » et que tous les événements sportifs furent annulés. Mais, privilège rare, j'ai pu faire mes adieux sur antenne, le 7 septembre, dans une *Tribune* spéciale et préparée globalement en secret. Quel beau cadeau de la part de mon équipe, de celles et ceux qui se sont investis pendant plusieurs semaines pour l'organiser et donner au programme, entre souvenirs et invités surprises, témoignages inattendus et archives oubliées, la bonne dose d'émotion qui a manifestement touché les téléspectateurs. Quarante ans de journalisme sportif, principalement en télévision, ça laisse des traces que le public a aimé revoir et partager. Faire ce métier, c'est être associé, dans la mémoire collective, à des bons moments, des tranches de vie joyeuses, de cette joie débordante qu'offre le sport et qu'on partage en masse. C'est donc davantage le mérite des événements que nous avons couverts, et des sportifs qui les ont écrits, que le mien qui a attiré du monde ce soir-là. En sortant du plateau, je trouvais qu'on en avait fait un peu trop. Je m'en étais ouvert au patron qui, le lendemain, dès la sortie des chiffres d'audience, m'envoyait ce message à la fois laconique et chaleureux : « Manifestement, les gens n'ont pas trouvé ça long. » Roger Laboureur était des nôtres. Il m'a pris par la main et m'a dit : « Après Churchill, je ne me souviens pas d'un hommage pareil. » ...

Histoire de famille

... Je vais désormais me plonger davantage dans ce bain sans retenue aucune, sans qu'un coup de fil me happe ou qu'un mail sollicite une réaction rapide et m'écarte du cercle familial. C'est le propre de l'info, de l'urgence qu'elle impose et qui, dans certaines circonstances, ne peut attendre. Et pour les six petits-enfants, « Papouche » est prêt, il est d'attaque. Pas tout le temps et pas tous en même temps mais cela fera partie des priorités. La famille, elle s'élargit à ma sœur mon frère, mes neveux et nièces, comme avant mes cousins quand nous étions adolescents. Aujourd'hui, je suis l'oncle Mich qui peut amuser la galerie sans que cela ne les empêche d'élever le débat. J'aime écouter mes enfants, neveux et nièces discuter sur l'avenir de cette planète et prendre le chemin des valeurs qu'ils défendent concrètement. Chacun écrit son histoire. ...



Crédit photo Patrick Moriamé